



*Présentation*

**Approches nouvelles, champs neufs, innovations techniques : une actualisation de la génétique du texte**

Jean-Michel Adam et Irène Fenoglio

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/ml/327>

DOI : 10.4000/ml.327

ISSN : 2274-0511

**Éditeur**

Association Modèles linguistiques

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 7-11

**Référence électronique**

Jean-Michel Adam et Irène Fenoglio, « Approches nouvelles, champs neufs, innovations techniques : une actualisation de la génétique du texte », *Modèles linguistiques* [En ligne], 59 | 2009, mis en ligne le 04 avril 2013, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ml/327> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ml.327>

---

## Présentation

### **Approches nouvelles, champs neufs, innovations techniques : une actualisation de la génétique du texte**

---

**Jean-Michel Adam et Irène Fenoglio**

Près de trente ans se sont écoulés depuis les premières parutions de travaux concernant l'approche linguistique des manuscrits : *La genèse du texte : les modèles linguistiques* (1982)<sup>1</sup> et *Langages* 69 (1983) « Manuscrits - Ecriture. Production linguistique »<sup>2</sup>. Depuis, trois numéros de revues relativement récents ont été consacrés à cette question : *Langages* 147 (2002)<sup>3</sup>, *Langage & Société* 103 (2003)<sup>4</sup> et *Langue française* 155 (2007)<sup>5</sup>. Entre temps, la génétique des manuscrits s'est définitivement imposée comme une des disciplines des textes et des études littéraires, mais elle a aussi évolué en clarifiant son positionnement épistémologique et méthodologique par rapport aux linguistiques énonciatives (Fenoglio 2001 et 2007, Ferrer 2001, Grésillon et Lebrave 2008), à la philologie (Lebrave 1992) et à la critique littéraire (Grésillon 1994).

La présente livraison de *Modèles linguistiques* a l'ambition de prolonger la réflexion sur la pertinence des concepts et méthodes linguistiques dans les domaines de l'étude des manuscrits et, plus largement, des variations génétiques des textes mais, pas seulement. Le présent numéro de *Modèles linguistiques* non seulement discute les fondamentaux de la critique génétique (Adam, Lebrave) et propose une approche plus serrée de la textualité des brouillons (Mahrer), mais il offre à l'investigation de nouveaux champs : celui de l'édition (Adam), de la genèse des textes et des concepts en sciences humaines (Fenoglio), du "temps réel" de la production écrite (Doquet-Lacoste, Leblay) et expose de

- 
1. C. Fuchs, A. Grésillon, J.-L. Lebrave, J. Peytard, J. Rey-Debove, Paris, Ed. du CNRS, (coll. « Textes et manuscrits »), 1982.
  2. A. Grésillon et J.-L. Lebrave éd. Paris, Larousse, 1983.
  3. « Processus d'écriture et marques linguistiques », I. Fenoglio et S. Boucheron-Pétillon éd. Paris, Larousse, 2002.
  4. « Ecritures en acte et genèse du texte » I. Fenoglio éd, Paris : MSH, 2003.
  5. « Avant le texte : les traces de l'élaboration textuelle » I. Fenoglio et L. Chanquoy éd. Paris, Larousse, 2007.

nouvelles techniques informatiques d'analyse (Chepiga, Doquet-Lacoste, Leblay).

S'il n'est pas en rupture avec les précédentes recherches publiées conjuguant linguistique et génétique (voir à ce propos Grésillon et Lebrave 2008), le présent numéro s'en distingue cependant en offrant à la lecture les toutes dernières recherches qui, s'appuyant sur les acquis reconnus des linguistes généticiens qui ont fondé la critique génétique, les prolongent et les discutent afin de comprendre les modes actuels de la production écrite. Ce numéro a, de ce fait, l'ambition de proposer – sur le mode expérimental de recherches en cours – une actualisation de la génétique du texte :

- *Plusieurs genres textuels* sont abordés. La génétique des manuscrits a été, à côté de la stylistique, une des rares disciplines où l'alliance des linguistes et des littéraires est, pendant des années, restée naturelle, réciproquement admise comme enrichissante, mais les corpus étudiés par la génétique des manuscrits ne sont plus aujourd'hui exclusivement littéraires et exclusivement modernes. Ce numéro en témoigne qui présente un corpus de contes du XVII<sup>e</sup> siècle (Adam), un corpus d'écriture scientifique linguistique (Fenoglio), un corpus relevant de la pratique didactique (Leblay).
- *Différents supports* de production écrite sont étudiés : manuscrits certes (Chepiga, Fenoglio, Mahrer), mais également traitement de texte (Doquet-Lacoste, Leblay) et éditions (Adam).
- Des *méthodologies d'analyse différentes* sont mises en œuvre dans les différents articles : traditionnelle à l'oeil nu (Adam, Fenoglio, Mahrer), médiatisée par des logiciels d'analyse statistique (Chepiga, Doquet-Lacoste, Leblay).

Cette actualisation représentait un défi car les dernières innovations sont en train de se chercher, d'être expérimentées, et oser les présenter en cet état de travail en cours n'était pas évident. Nous avons choisi de le faire car c'est cet état d'inachèvement et de discussion qui seul montre, à notre sens, la dynamique vive qui caractérise la génétique textuelle.

Par ailleurs, il était nécessaire d'offrir un panorama des nouveaux champs dans lesquels s'exerce la linguistique généticienne. Certes la génétique éditoriale avait déjà été abordée, mais jamais explicitée pour elle-même comme elle l'est ici sur un corpus de variations d'un conte repris trois fois par Perrault, entre 1695 et 1697. Quant à l'écriture scientifique, si elle a été approchée, donnant lieu à un numéro de *Genesis*<sup>6</sup>, elle n'était représentée que par les carnets de travail en sciences

---

6." *Genesis* 20, juillet 2003, « Écriture scientifique ».

expérimentales. Les sciences humaines sont restées dans l'ombre jusqu'à ce que le fonds Benveniste ouvre la possibilité de se pencher sur le processus d'écriture scientifique linguistique.

Un autre point mérite d'être signalé. S'il ne la traite pas pour elle-même, ce volume fait apparaître l'importance essentielle de la transcription : transcription de l'écriture manuscrite mais aussi transcription du film de l'écriture en temps réel. Pourquoi est-ce si important ? Parce que la transcription tient lieu de médiation entre le chercheur et son lecteur, entre la recherche et sa transmission. La transcription donne à voir, à lire la complexité en la désopacifiant mais sans l'occulter. En ce sens, le développement actuel de l'écriture par traitement de texte et les recherches en cours pour tenter son analyse en temps réel font émerger la nécessité de reprendre cette question (Doquet-Lacoste, Leblay).

Enfin, à côté des perspectives nouvelles, il était très important pour nous de faire un état des lieux des points de discussions récurrents : qu'est-ce que le texte ? qu'est-ce qui distingue un avant-texte d'un texte ? qu'est-ce que la production écrite ? Les trois premiers articles (Adam, Lebrave, Mahrer) reprennent le problème, pointé il y a plus de vingt ans par Louis Hay et peu exploré frontalement depuis, des rapports entre approche génétique et approche textuelle (1985 : 152).

On ne sera pas étonné de voir l'article de Jean-Louis Lebrave ouvrir ce numéro, car en réalité il le cadre, il fait le lien entre les premières recherches linguistiques qui ont contribué à "inventer" la critique génétique et les derniers travaux qu'il a toujours soutenus.

L'ordre des articles qui suivent est fonction des échos qui les lient les uns aux autres, cet ordre panache nouveaux objets et innovations méthodologiques.

L'article de Jean-Michel Adam se distingue des autres contributions par le fait qu'il porte, selon les termes de Jean-Louis Lebrave, sur les *transformations auctoriales qui suivent la première mise en circulation d'un texte* et sur les *altérations éditoriales postérieures à la dernière édition autorisée* (phases 4 et 5 du schéma qu'il rappelle ici-même). Le choix des apparitions successives de « La belle au bois dormant » dans le manuscrit d'apparat des *Contes de ma mère Loye* (1695), une parution du *Mercur galant* (1696) et dans les *Histoires ou contes du temps passé. Avec des Moralités* (1697) apporte des réponses à la question que pose Almuth Grésillon dans son dernier livre : « Comment appliquer la méthode à des œuvres sans manuscrits telles que les proposent l'âge classique ? » (2008).

L'article qui suit, de Rudolf Mahrer, revient sur les phases 1 à 3 du schéma rappelé par Jean-Louis Lebrave, en apportant des réponses originales à l'éternelle question de la textualité des brouillons et en dessinant les grandes lignes d'une *linguistique de la production des textes*. Retrouvant le principe du jugement de cohérence sur lequel se fonde le

sentiment que telle suite d'énoncés forme un texte, il interroge le jugement d'inachèvement sur lequel se fonde l'identification de l'avant-texte.

L'article d'Irène Fenoglio présente une ouverture décisive de la génétique textuelle en direction de l'exploration des corpus non-littéraires avec le corpus des manuscrits d'Emile Benveniste. La genèse d'une des écritures théoriques linguistiques les plus limpides en langue française est ici mise à nu. Tout en donnant à lire quelque chose de la genèse des concepts linguistiques, elle montre l'extraordinaire élaboration d'une pensée linguistique parmi les plus importantes et novatrices du XX<sup>e</sup> siècle dans le travail de la (re)formulation. On comprendra facilement que les linguistes généticiens ne peuvent qu'être intéressés à l'observation des manuscrits du linguiste qui a le plus inspiré leurs travaux et dont la théorie du discours, ouvrant sur la « translinguistique des textes, des œuvres » (1974 : 66), reste une source importante d'inspiration.

Valentina Chepiga montre qu'aux techniques éprouvées d'analyse statistiques appliquées à l'attribution de textes, la génétique apporte de nouveaux instruments et des perspectives de travail complémentaires. Le logiciel de génétique textuelle MEDITE, en permettant une comparaison rigoureuse et systématique, apporte des données nouvelles. Le retour qu'elle propose sur le cas Romain Gary / Emile Ajar, si souvent commenté et parcouru, est l'occasion d'une analyse comparée de leurs manuscrits. Il en ressort la démonstration de deux manières très différentes d'écrire, malgré des macro-processus et des supports matériels d'écriture identiques. Ce qui lui permet d'interroger les notions d'écrivain et d'auteur.

Les deux derniers articles s'attaquent à un domaine tout à fait innovant mais dont il est extrêmement difficile de rendre compte. Il faut remercier ces deux chercheurs de faire l'état des lieux de cette question du *temps* et de la *chronologie* de l'écriture sur traitement de texte que certains logiciels saisissent sans pouvoir toujours en offrir un rendu lisible. Claire Doquet-Lacoste dresse un tableau général des ouvertures que présentent ces « données nouvelles accessibles avec les nouveaux outils » et liste les problèmes à résoudre. Christophe Leblay s'appuie sur les derniers travaux pour tenter de comprendre le nouveau *geste d'écriture* sur clavier et cerner la notion de « déjà-écrit ». Il propose, enfin, une transcription des analyses temporelles et chronologiques du logiciel.

Ce numéro de *Modèles linguistiques*, doit beaucoup à l'ancienne équipe « Manuscrits et linguistique » de l'ITEM qui, aujourd'hui (exactement depuis 2006) du fait de la richesse et de l'ampleur de ses travaux s'est scindé en deux équipes : « Manuscrits, linguistique, cognition » et « Génétique et théories linguistiques ». Cependant, ce numéro n'aurait jamais vu le jour sans la curiosité et le questionnement de l'équipe de linguistique française de l'Université de Lausanne, dont les travaux sur la théorie du texte et la linguistique du discours entrent en dialogue avec les réflexions épistémologiques et méthodologiques de la génétique textuelle.

**Références**

- Adam, J.-M. (1997), *Le style dans la langue*, Lausanne, Delachaux & Niestlé.
- Benveniste, E. (1974), *Problèmes de linguistique générale II*, Paris, Gallimard.
- Fenoglio, I. (2001), « Énonciation et genèse dans les autobiographies d'Althusser », *Genesis 17*, 131-150.
- éd. (2007), *L'écriture et le souci de la langue*, Louvain la Neuve, Academia-Bruylant.
- Ferrer, D. (2001), « Quelques remarques sur le couple énonciation-genèse », *Texte*, Toronto, 7-23.
- Grésillon, A. (1994), *Éléments de critique génétique*, Paris, PUF.
- Grésillon, A. et Lebrave J.-L. (2008) « Linguistique et génétique des textes : un décalogue », *Le français moderne* numéro spécial, Paris : CILF, 37-51.
- Hay, L. (1985), « "Le texte n'existe pas", Réflexions sur la critique génétique », *Poétique 62*. Paris, Seuil, 146-158.
- Lebrave, J.-L. (1992), « La critique génétique : une discipline nouvelle ou un avatar moderne de la philologie ? », *Genesis 1*. 33-72.